

**Allemagne - Syrie - Conférence de
presse conjointe de M. Jean-Marc
Ayrault, ministre des affaires
étrangères et du développement
international, et de M. Sigmar
Gabriel, ministre des affaires
étrangères allemand - Propos de M.
Jean-Marc Ayrault
(Paris, 28 janvier 2017)**

(...)

Q - Et deuxième question, suite aux négociations qui se sont tenues à Astana, est-ce que vous sentez que les Russes veulent remplacer le processus à Genève avec le processus à Astana ?
Merci.

R - Ensuite, sur la Syrie. Astana c'est une étape. Nous devons donner toutes ses chances à la paix, même si c'est par la porte étroite qu'il faut passer. Et Astana c'est une petite lueur, mais nous avons voulu lui donner sa chance. Et, on le voit, c'est difficile de réunir toute l'opposition : à Astana ce n'était pas complètement le cas. Mais il y a eu cette initiative conjointe de la Russie, de la Turquie et de l'Iran, qui a abouti à une déclaration pour un cessez-le-feu, les trois signataires de cette déclaration s'engageant à mettre en oeuvre les conditions de ce cessez-le-feu. Hier soir j'ai eu un entretien avec le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, qui m'a redit, comme me l'avait aussi dit Staffan de Mistura, que les Nations unies étaient prêtes, avec leur expérience et leur capacité, à contribuer aussi à ce mécanisme de contrôle pour un cessez-le-feu effectif. Ce n'est pas encore le cas, mais c'est la condition pour la suite.

Et la suite, c'est de rester dans le cadre des Nations unies et de retourner le plus vite possible à Genève. La date du 8 février était envisagée, mais les conditions ne sont apparemment pas encore réunies. Il faudra que tout le monde soit autour de la table : régime et toute l'opposition pour que s'engage une vraie négociation pour une transition politique dans le cadre de la déclaration de Genève de 2012 et de la résolution 2254 du conseil de sécurité qui fixent les conditions de la transition. Il n'y a pas d'autre voie pour l'avenir que la voie de la négociation et la voie politique.

Par ailleurs, et ce n'est pas contradictoire, nous avons aussi à continuer à nous mobiliser pour lutter contre Daech, qui reste très fortement présent en Syrie, et pas seulement à Raqqa qui sera aussi un objectif. Voilà ce qui nous motive de façon claire. Et nous serons vigilants pour faire le maximum pour que les négociations à Genève, dans le cadre de l'ONU, reprennent le plus vite possible.

(...)/.